

# *Le juge et la veuve*

Lc 1,1-8



Bricablog.net / Pleurs-2000

**Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?  
Lc 18,8**

- La fiche D7/4 comporte des généralités sur les paraboles. Elle sert à se mettre au clair sur le genre littéraire.

La fiche D7/3 donne à percevoir l'originalité de Luc dans la section où Jésus monte à Jérusalem. De nombreuses paraboles y sont rassemblées. Il est urgent pour Luc de se laisser gagner par le message de Jésus. Le langage parabolique fait appel à l'expérience des auditeurs et des lecteurs pour ouvrir à l'inouï du monde de Dieu. Cependant, ils sont libres d'adhérer ou non.

- La parabole du juge et de la veuve est difficile. Il faudra la lire et relire, bien voir l'organisation du texte pour en comprendre le message (D7/5). En la comparant avec une autre parabole (Lc 11,5-13) on percevra mieux encore sa complexité. Elle nous renseigne sur la prière.
- La fiche D7/6 reprend les différents éléments autour du thème de la foi comme protestation. Beau message , si bien exprimé !
- Après une fiche sur la prière de Jésus (D7/7) qui n'est pas difficile, on pourra s'interroger sur notre propre prière si souvent affrontée au silence de Dieu car nous prions quand ça va mal ! (D7/8)

## I- Pour la lecture continue :

### Lc 13,22 à 19,28 : la montée de Jésus vers Jérusalem, 2<sup>ème</sup> partie

Si nous voulons courageusement avoir lu l'évangile de Luc dans l'année, il faut tenir bon ! Toute la section centrale de l'évangile de Luc est bâtie sur le schéma d'une montée de Jésus vers Jérusalem (9,51 à 19,28).

- On repérera facilement les mentions de ce voyage de temps à autre.
- Mais le reste des matériaux peut sembler disparate. Grâce à la fiche D1/3 : **La construction de Luc**, 2<sup>ème</sup> colonne en partant de la gauche (9,51 à 19,28) il est possible de lire en étant dirigé et peut-être de saisir ce qui pourrait faire l'unité de ces chapitres.

Laissons-nous porter tout simplement par cette lecture.....



## II- La parabole du Juge sans pitié : Lc 18,1-8

<sup>1</sup>Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager.

<sup>2</sup>Il leur dit : « Il y avait dans une ville un juge qui n'avait ni crainte de Dieu ni respect des hommes. <sup>3</sup>Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait lui dire : "Rends-moi justice contre mon adversaire." <sup>4</sup>Il s'y refusa longtemps. Et puis il se dit : "Même si je ne crains pas Dieu ni ne respecte les hommes, <sup>5</sup>eh bien ! parce que cette veuve m'ennuie, je vais lui rendre justice, pour qu'elle ne vienne pas sans fin me casser la tête." »

<sup>6</sup>Le Seigneur ajouta : « Ecoutez bien ce que dit ce juge sans justice. <sup>7</sup>Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! <sup>8</sup>Je vous le déclare : il leur fera justice bien vite. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

(Traduction œcuménique de la Bible)

1. Lire le texte Lc 18,1-8.  
Qu'est-ce qui nous étonne ?  
Qu'est-ce qui nous plaît ?
2. Où commence l'histoire ?  
Où finit-elle ?  
Regarder les personnages :  
Qui manque de quoi ? Qu'est-ce qui permet le passage de la situation initiale à la situation finale ?
3. Comparer avec une parabole semblable chez Lc 11,5-13 et Mt 7,7-11
4. Quel est l'enseignement de Luc à partir de cette parabole :  
Quel visage de Dieu ?  
Quelle réponse de l'homme ?  
Quelle interpellation pour nous ?

Un simple survol du III<sup>ème</sup> évangile ne laisse aucun doute sur la répartition des paraboles chez Luc : dans leur grande majorité elles sont dites durant le voyage vers Jérusalem.

### Beaucoup de paraboles

Le nombre de paraboles propres à Luc est **impressionnant**. La majorité d'entre elles sont dites **durant le voyage vers Jérusalem** (voir tableau), en particulier entre Lc 13,22 et 17,10. Pendant cette partie du voyage Jésus revient sur les thèmes suivants : **se faire le dernier de tous, richesse et pauvreté, la miséricorde de Dieu pour les pécheurs**. Pourquoi ? Si au début du voyage (Lc 9,51-13,21) Jésus stigmatise le manque de foi de ses contemporains et rappelle l'urgence de la conversion, il ne désespère pourtant pas d'emporter leur adhésion. Dans l'étape qui suit, il utilise les paraboles, qui font appel à leur jugement, à leur discernement, pour leur faire comprendre ses choix, qui sont ceux de Dieu. Les paraboles n'ont donc pas seulement une fonction explicative, **elles visent également à convaincre**.

### Les paraboles de la section

Chez Lc	Chez Mt et Mc	
Lc 10, 30-37 Lc 11, 5-8 Lc 11, 9-13	Mt 7, 7-11	<b>Le bon samaritain</b> <b>L'ami importun</b> <b>La demande à un père</b>
Lc 12, 35-48 Lc 13, 6-9 Lc 13, 18-21	Mt 24, 43-51 Mt 13,31-33 ; Mc 4,30-32	<b>Sur la vigilance</b> <b>Le figuier stérile</b> <b>Graine de moutarde et levain</b>
Lc 14, 7-14 Lc 14, 15-24	Mt22,1-10	<b>Choix des places</b> <b>Les invités au banquet</b>
Lc 14,25-33		<b>Bâtir une tour et un roi qui part en guerre</b>
Lc 15,3-7 Lc 15,8-10 Lc 15,11-32 Lc 16,1-13 Lc 16,19-31 Lc 17,7-10	Mt 18,12-14	<b>Brebis perdue</b> <b>Pièce retrouvée</b> <b>Fils retrouvé</b>
Lc 18,1-8 Lc 18,9-14		<b>Le gérant habile</b> <b>Le riche et Lazare</b> <b>Le serviteur qui n'a fait que son devoir</b>
Lc 19,11-28		<b>Le juge et la veuve</b> <b>Le pharisien et le publicain</b> <b>Le roi et les mines</b>

### Parabole et récit dit « vécu »

Les paraboles diffèrent par leur longueur, leur mouvement dramatique, leur fonction. Mais elles ont en commun de pouvoir être racontées. **Quelle différence avec un récit dit « vécu » ?**

Leur contenu : la foi dans une Promesse ? On le trouve aussi dans de nombreux épisodes narratifs non paraboliques.

Il faut examiner la relation existant entre les personnages de la parabole et le lecteur. Dans les récits de l'enfance et l'épisode de Nazareth le lecteur est privilégié : il reçoit beaucoup plus d'informations que les personnages du récit.

Dans les paraboles, cette différence s'abolit. **Personnages du récit et lecteur se trouvent dans une situation analogue**. Luc se refuse à donner des explications, comme le fait Matthieu (comparer par ex. la parabole du roi dans Lc 19 et Mt 25). Il ne diminue en rien le **choc des paroles** et met tout son art à laisser leur force agir sur le lecteur. Il y a, dans les paraboles de Luc, un **inouï** dont l'expérience simplement humaine ne peut pas totalement rendre compte.

Dans la trame du récit primaire lucanien, les paraboles ont pour fonction de **créer un temps pour l'adhésion**. La parabole, en emportant l'auditeur dans un autre monde, lui permet de se détacher de ses idées préconçues. Mais l'altérité divine nous rejoint là de façon surprenante : **les paraboles font appel à notre expérience et l'ouvrent à l'inouï de Dieu**.

Dans la tradition juive la parabole était employée de façon très courante, en particulier pour parler de la Torah, c'est-à-dire de ce qui est en son cœur. Les prophètes recouraient de même à la parabole. (2 S 12 ; Is 5 ; Ez 36). Ils employaient aussi le dicton, le proverbe et la métaphore.

### D'où vient le mot parabole ?

- En hébreu, le *mashal* est un proverbe, une comparaison.

- En grec le mot *parabolè* vient de *ballô* : 1) lancer, jeter, laisser tomber.  
2) frapper, atteindre.

et de *para* : auprès de, le long de, à côté de...

Il s'agit de **quelque chose qui est lancé à l'intelligence de ceux qui reçoivent**, qui est à côté du sujet, auprès de lui, pour permettre de mieux le comprendre. D'où le sens de comparaison.

Une parabole est un petit récit imagé racontant une histoire qui donne à penser.

### Jésus et les paraboles

Les **Evangelies** en rapportent **une quarantaine**, qui figurent parmi les pages les plus connues du NT : *le fils prodigue, la brebis perdue, le bon samaritain...*

**Jésus** a recours aux paraboles dans différents contextes.

- **dans les situations de conflits** la parabole lui permet de répondre à une question piégée, par un **détour** narratif qui déplace le débat et évite l'affrontement direct ou la rupture du dialogue. (ex. chez Luc : le créancier et ses deux débiteurs, quand il se trouve devant Simon et la femme pécheresse).
- Jésus utilise aussi les paraboles pour permettre à ses auditeurs d'approcher à leur rythme un **aspect mystérieux de son enseignement**. Les paraboles évangéliques s'inscrivent alors dans la tradition juive pour dire les réalités les plus cachées ou les plus mystérieuses : le Royaume, le pardon et l'accueil des pécheurs, la puissance ou l'efficacité de la Parole. Jésus pouvait se servir de ces comparaisons sans toujours les expliquer. Il était lui-même, dans ses actes et ses paroles, c'est-à-dire par sa présence, l'explication ou la référence de ces paraboles.

Lorsque les **premières générations chrétiennes** ont de nouveau prononcé ces paraboles, elles l'ont fait sans cette proximité de Jésus. C'est alors que s'est opérée la relecture de certaines paraboles comme celle du semeur. Une relecture qui explique terme à terme chaque élément, pour l'appliquer à des situations précises. Il y a alors risque de fermeture et de moralisation.

### Une ouverture vers le mystère

Les paraboles prennent toujours comme point de comparaison **des réalités quotidiennes**, (l'achat d'un champ, une femme qui pétrit de la pâte ou qui nettoie sa maison, le geste du semeur, etc.). Mais elles opèrent aussi un **passage limite**. On a parlé en ce sens de l'extravagance des paraboles. Précisément elles donnent à penser de l'inimaginable, de l'encore **impensé**. Il leur faut donc opérer ce geste d'audace du langage pour introduire le lecteur dans ce monde encore inimaginé. Dans l'Évangile, c'est **le monde de Dieu, son accueil au pécheur, son pardon, la réalité du Royaume déjà présent et en développement au milieu des hommes**.

Les paraboles peuvent être lues comme une révélation de ce que l'on pourrait appeler **le monde de Jésus**. C'est son **intimité profonde avec le Père que Jésus** trace devant ses auditeurs, en mots et en réalités **simples... comme la vie quotidienne** pour qu'**eux aussi**, s'ils le souhaitent, y entrent.

« Sur la nécessité de prier constamment et de ne pas se décourager » Lc 18,1  
 « Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître » Lc 19,11.  
 Deux bornes mises par le narrateur pour nous permettre de comprendre cette parabole.

### Les personnages

- **Des personnages en « manque » :**

La veuve manque de justice (« contre » un adversaire.)

Le juge est **sans** crainte de Dieu, sans respect pour les hommes, il le dit lui-même.

Est-il fier de cette attitude nihiliste ?

Il n'est pas dit que le juge fera ce qu'il a décidé.

- **Deux personnages dérangeants :**

**Un juge**, qui représente le droit et qui **bafoue la justice**

**Une veuve**, image traditionnelle de la précarité et de la dépendance **qui se rebelle**. Elle fait entendre sa colère, refuse de se taire et trouve le courage de ne pas se résigner. On suppose qu'elle est dans son droit. Mais dans le cas contraire, le juge pourrait agir de même pour ne pas être harcelé, pour avoir la paix.

- **Un retournement étonnant :**

Dieu est comparé à un personnage au **comportement négatif**. (cf Lc 20,9-16. 16, 1...) « Un juge sans justice » qui finit par rendre justice, malgré lui...

Cette **femme insoumise**, qui refuse de se « résigner » devient l'image même de la foi et un modèle pour la prière !

### Des éléments troublants

- Le droit est accordé par lassitude de l'institution.
- Faire le bien pour avoir la paix, pour avoir bonne conscience ?
- La prière comme revendication humaine ?
- Aurions-nous des « droits » ? Une créance à faire valoir à Dieu ?
- « Dieu fera justice bien vite à ses élus ». Et les autres ?

**Prier n'est pas se « résigner » :**

Cette « veuve » ne s'installe pas dans sa souffrance, elle se bat contre toute raison, contre tout et tous. Et l'improbable surgit...

### Comparaison avec Lc 11,5-13

- Le **discours** s'adresse **directement aux auditeurs** : « vous ». Pas de récit.
- C'est **plus simple** : celui qui donne est en situation de donner. (Le juge n'a pas de justice). La demande est faite pour un tiers.
- La demande est satisfaite non par amitié ou justice, mais parce que le demandeur est sans vergogne.
- Finale limpide : si vous savez donner, Dieu le fait bien plus et bien mieux.
- A noter :**
  - On passe de la relation juge-justiciable à une relation d'amitié (Luc 11) puis à une relation filiale.
  - Mt : le père donne « de bonnes choses », chez Luc « l'Esprit Saint ».

**La question décisive : 18,8. « Le fils de l'homme trouvera-t-il la foi sur la terre ? »**

La justice, la grâce, est donnée gratuitement, Encore un renversement, par rapport à l'histoire du juge que l'on harcèle de demandes ! Mais de quelle foi y répondons-nous ?

**Luc, en 18,1-8 nous montre une femme aux prises avec l'injustice, exposée à cette violence qui lui est faite, atteinte dans sa dignité, car la violence de ses droits c'est aussi un déni de son humanité. Cette femme seule, veuve, refuse de se résigner et de se soumettre. Elle se dresse face à un juge cynique, de toute la force de sa protestation. (...)**

La justice est ici pervertie : elle devient une violence de plus faite aux petits, aux sans défense. Première provocation.

De plus, **Jésus choisit la figure de cette femme insoumise pour en faire une image de la foi.** Or la religion a été presque toujours assimilée à la résignation. (...) Ici, c'est le contraire : cette figure d'une femme rebelle est d'autant plus parlante que la veuve était, dans la culture de l'époque, l'image traditionnelle de la précarité et de la dépendance (...). Or cette image de faiblesse, Jésus la retourne en une image de force.

C'est une femme qui ose, qui conteste, qui affirme une liberté, même, sans doute, la révolte contre le malheur, contre ces épreuves qui s'enchaînent (...) Plutôt que de se taire, elle se bat pour la justice, pour son droit de femme à être reconnue. Mais sa parole vient se briser contre un mur. (...) Tant de voix lui disent qu'elle a tort, que ça ne sert à rien, que rien ne changera jamais. C'est le pot de terre contre le pot de fer. Où trouver le courage de ne pas se résigner ? Il lui faut lutter contre elle-même, traverser la nuit des questions, des doutes, du découragement, de l'impuissance. Nous connaissons tous ces débats qui nous traversent, ces moments où nous sommes tentés de tout lâcher et de renoncer ; où il nous semble vain d'espérer, de croire qu'une réponse viendra ; ces moments où le doute nous submerge.

Mais **la petite veuve s'obstine. Elle est forte d'être vulnérable.** (...) Et soudain, l'imprévisible se produit, ce qui était le plus improbable. D'ailleurs, **l'histoire humaine est toujours faite de ce surgissement de l'improbable.** Justice lui est rendue. La parabole s'achève, comme une parodie, sur le trait de ce juge qui cède de guerre lasse, de peur, se dit-il, si l'on traduit littéralement, qu'elle ne vienne lui cogner et lui pocher un œil. La force de la parole désarmée démasque l'inconsistance du personnage, la faiblesse du système et ses failles.

**Jésus raconte cette femme.** C'est une manière de rejoindre en nous cette grande quête de justice qui nous habite, le désir d'une vie qui tiendrait enfin ses promesses et cette lutte en nous pour que la vie prenne sens. C'est une manière aussi de nous dire : **vous avez le droit d'être révolté** devant tant d'injustices et de barbaries qui ensanglantent la terre, devant cette démesure du mal qui peut-être vous atteint vous aussi dans votre chair. Ce n'est pas manquer de foi, c'est au contraire prendre la promesse de Dieu au sérieux que d'oser protester, d'oser même comme Job, prendre Dieu à parti.

**La foi est protestataire ou elle n'est pas.** Toute la vie de Jésus s'est dressée comme une protestation, une protestation pour l'être humain, contre ce qui le capture et le défigure, contre tout ce qui l'empêche de vivre à plein son humanité. Une protestation pour Dieu, contre tous les marchands du Temple qui trahissent ou confisquent sa Parole. Jésus, lui aussi, dans cet affrontement va connaître des moments de doute et d'interrogation, l'effroi de la mort qui approche, la morsure de la solitude jusqu'à cet ultime cri quand il s'enfonce dans l'abîme : « Mon Dieu, pourquoi ? Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

**Jésus raconte cette femme.** C'est aussi pour nous dire : **votre révolte n'est pas vaine.** Il vous faut traverser la nuit. Mais la nuit n'est pas le dernier mot. L'espérance vient à nous par les voies les plus inattendues. **C'est la Parole de Pâques : une brèche est ouverte, un chemin là où il n'y avait plus de chemin, un avenir là où il n'y avait plus aucun avenir.** Dieu n'est pas celui que vous pensiez, celui que vous avez perdu, celui dont les images se sont brisées à l'épreuve de la vie. **Il est celui qui vient, là où on ne l'attendait plus, le Dieu de l'inattendu, celui qui fait resurgir de l'abîme. Il est devant, il est avenir, toujours à venir nous surprendre.**

Gérard DELTEIL, pasteur de l'Eglise réformée de France. Emission France culture 2006 (transcription)

**Les évangélistes, et particulièrement Luc, ont parlé de la prière de Jésus. Ils nous disent son enseignement sur la prière et comment Jésus priait lui-même.**

### Jésus prie comme son peuple

Jésus s'est inséré dans la prière de son peuple. Au fil de notre lecture continue de l'évangile de Luc, nous voyons Jésus, en bon juif qu'il était, fréquenter **la synagogue le jour du sabbat** (Lc 4,16 ; 4,44 ; 6,6 ; 13,10). La synagogue est un lieu pour prier : il y avait la lecture des Ecritures, la prédication, le chant des psaumes et des bénédictions.

On trouve, par ailleurs, dans les évangiles des indices de la prière de Jésus formée par **la piété juive** ; il commence ses repas par la **bénédiction** ; il le fait à la multiplication des pains, à la Cène, **à Emmaüs** (Lc 24, 30). Les évangiles comportent aussi la trace de l'influence des Psaumes sur les paroles de Jésus ; on y perçoit que **Jésus savait les Psaumes par coeur** et qu'ils ont formé son langage.

Enfin, dans un passage qui lui est propre, Luc nous rapporte que **le Temple**, "la maison de prière" (Lc 19, 46), est aussi, pour Jésus, la maison de son Père (Lc 2, 49). Dans la prière, **Jésus se situe toujours comme fils.**

### Il-était-dans-la-prière

Luc insiste sur la prière de Jésus et le souci qu'il avait de la **lier à la mission.**

- Dès le moment du baptême (Lc 3, 21), point de départ de sa mission, l'évangéliste mentionne Jésus en prière.

- La prière nourrit sans cesse **la prédication** de Jésus et commande son action. Au chapitre 5, Luc raconte que « *les foules nombreuses se rassemblaient pour l'écouter, pour être guéries de leurs maladies ; lui, il séjournait dans le désert et il-était-dans-la-prière* » (5, 15-16). Le verbe au participe (« priant ») donne une idée de permanence.

- **L'appel des apôtres, leur vocation**, sort d'une prière de Jésus (Lc 6, 12) et c'est au sortir de la prière qu'il les oblige à se prononcer : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Lc 9, 20). Jésus prie avant la révélation de la **transfiguration.**

- Enfin la prière de Jésus est **la source de notre prière** : c'est parce qu'il prie que Jésus peut nous enseigner le « *Notre Père* » et nous faire entrer dans sa relation filiale (Lc 11, 1).

### La prière du Fils

*En hébreu, le verbe « prier » se dit « crier ». Dans le monde de Jésus, il n'y a pas de prière à voix basse ; aussi les disciples furent-ils témoins de la prière de Jésus.*

Luc nous invite à regarder Jésus en prière et à nous mettre à son écoute.

**Jésus tressaille de joie dans l'Esprit Saint** (Lc 10,21) qu'il a reçu en plénitude. Il loue celui qui est « *Seigneur du ciel et de la terre* » et « *Père* » infiniment proche, qui se révèle aux petits même si les grands ne veulent pas croire. Sa prière est une réflexion sur son ministère : il constate que les petits viennent et il attribue cela au Père.

**Jésus prie pour Pierre** (Lc 22, 31-32). Jésus a prié pour Simon, dans le cadre d'une attaque de Satan, d'une tentation qu'est la passion. Et Jésus est sûr d'être exaucé.

Jésus prie au **mont des Oliviers** (Lc 22, 39-46). Dans un long débat intérieur, Jésus déchiré devant la croix, balance entre refus et acceptation. Dans ce récit, Luc introduit un thème d'obscurité et de foi par une précision qui lui est propre : « *Un ange du ciel lui apparut qui le fortifiait* ». Seul un ange - qui évoque celui d'Elie (I R 19, 7) - vient reconforter le Fils qui supplie son Père. Ici, pas de théophanie, Jésus est laissé à sa condition humaine ; la prière est difficile : Jésus entre en combat et sa sueur devient comme des gouttes de sang (22,44).

**Jésus prie sur la croix.** Sa dernière prière est un verset d'un Psaume de confiance : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Ps 31,6 ; Lc 23,46).

**Jésus prie pour ses bourreaux** (Lc 23, 34) dans une prière qui correspond à l'enseignement de Jésus sur le pardon des ennemis et sur la charité.

**La prière de Jésus est filiale. Elle nous ouvre un aperçu sur le mystère d'une intimité insondable.**



## La prière est un chemin

**Après Auschwitz**, on s'est posé la question de la possibilité même de la prière. Mais pour y répondre, je crois qu'on ne doit pas se limiter à remplacer le titre de « Tout-Puissant », que l'on a donné depuis toujours à Dieu, par celui d'« Impuissant » (il en est qui parlent de la « toute-faiblesse » de Dieu).[...] En prenant au sérieux, en revanche, le fait que de nombreuses personnes sont mortes en priant, à Auschwitz aussi, comme dans tant d'autres enfers terrestres, je pense qu'il est possible de comprendre la prière comme **un chemin du croyant vers son Dieu**. Ou mieux, comme la conscience d'un tel chemin. La prière chrétienne apparaît ainsi comme l'espace de purification des images de Dieu. Donc comme la lutte laborieuse et quotidienne pour se défaire des images manufacturées du divin et aller vers le Dieu révélé dans le Christ crucifié et ressuscité, vraie image de Dieu remise à l'humanité. [...]

La prière de l'homme à Dieu est la réponse à la prière que Dieu adresse à l'homme. Dans ce dialogue, tout l'homme est immergé : l'homme est attente, question, désir, relation ... et la prière connaît ses multiples modulations: remerciement, invocation, intercession, demande ...

**Enzo BIANCHI**, *Les mots de la vie intérieure Cerf 2002, p.68-69*

### Il y a toujours en nous le combat de la lumière et des ténèbres

**Parfois on écoute et on n'entend rien, on prie et rien ne se passe...**

Oui, il faut laisser le temps à l'écoute de parvenir jusqu'à l'oreille de notre cœur. Parfois, en effet, nous sommes encombrés par les activités, les soucis. Or la parole n'affleure que si je lui laisse du temps. Ce n'est pas du premier coup et ce n'est pas automatique. Ce n'est pas parce que j'ai décidé de me poser un moment et de faire silence que la relation directe avec Dieu s'établit!

Il faut s'exercer à écouter. C'est un labeur, il a beaucoup de parasites. Mais c'est possible! Car nous sommes originellement des êtres d'écoute même si, quelquefois, cette capacité se perd ou s'émousse. Comme avec une lumière forte, nos yeux ont besoin de s'acclimater. Pour l'écoute de Dieu, c'est pareil. Quelqu'un parle en nous, de façon si vivante qu'il faut apprendre à lui faire place: il faut se laisser apprivoiser, comme dit le renard du « Petit Prince »

**Et comment savoir si ce que nous entendons n'est pas un simple écho de nous-mêmes ?**

Cela peut arriver mais cela ne va pas loin car cela ne nous fait pas vivre. Cela nous arrive à tous car, comme le dit saint Benoît, nous sommes en chemin, un chemin de pauvreté, de fidélité, d'humilité.[...]

La relation à Dieu est comme des petits bourgeons qui s'ouvrent peu à peu. Souvent il ne se passe rien. Et puis, quelquefois, il y a un petit mot qui surgit quand on médite l'Évangile: une parole qui va vous habiter et vous parler tout au long de la journée, comme un petit mot de compagnie qui éclaire ce qu'on vit, fait avancer et grandir. **Mère Marie-David GIRAUD**, *abbesse de Jouarre, Panorama octobre 2006*

### « Parle, Seigneur, même si je ne te comprends pas »

Lors du génocide rwandais, en 1994, je priais longtemps. Je m'adressais à Dieu comme à une sorte de dieu-Samu, de dieu-interventionniste. Mais **c'est aussi dans la prière que j'ai découvert le visage du vrai Dieu**, compatissant avec celui qui est tombé sous les coups des machettes. C'est ce même Dieu qui est présent auprès de l'exilé, de l'orphelin, de la veuve, de l'affamé. Adolescent, j'écartais ce Dieu de la croix puisqu'il me paraissait inefficace. La prière m'a fait découvrir le Dieu dont la toute-puissance est d'être désarmé par amour.

J'ai la chance de vivre régulièrement la Liturgie des Heures. La foi du psalmiste d'hier s'adresse à un Vivant et elle est vivante. Le psalmiste s'émerveille, s'énerve, est pris d'angoisse et de peur, intercède, fait confiance. La fréquentation des psaumes m'a convaincu que la prière n'est pas de l'ordre du « politiquement correct ». La vraie prière pour moi laisse champ libre à l'inattendu.

La vraie dynamique de prière n'est pas celle qui me donne satisfaction, mais celle qui est ouverte à un:

**« Parle Seigneur, même si je ne te comprends pas. »**

**Père Modeste NIYBIZI**, *Panorama novembre 2006*

### Seigneur

**Que jamais le bonheur de la vie n'éteigne en nous la révolte contre ce qui la défigure mais que jamais non plus le scandale du mal n'efface en nous la louange de la vie.**

**Que jamais les mots qui nous font vivre : tendresse, plaisir, liberté, confiance ne se referment en des certitudes figées mais qu'ils soient source d'une quête toujours inachevée.**

**Que notre foi ne soit jamais sans doute et que nos doutes ne soient jamais sans la confiance.**

**Que l'émerveillement de recevoir la vie comme un don et une grâce n'altère pas nos capacités d'indignation devant l'injustice et soutienne en nous la promesse et la passion d'un monde autre. Tel est le désir qui nous porte, telle est la prière qui nous met en route et que la petite espérance nous prenne par la main, qu'elle nous entraîne sur des chemins inattendus et qu'elle chante en nous, comme un défi, l'amour de la vie.**

**Gérard DELTEIL**, *Pasteur de l'Eglise Réformée, France culture 2006*